



Alexine Tinne (1835-1869)  
*In Central Africa* [Gondokoro]  
Soudan du Sud, 1862  
Tirage sur papier albuminé  
Paris, collection Serge Kakou

# Alexine Tinne (1835-1869): une photographe au cœur de l'Afrique

Serge Kakou

Une photographie aussi fascinante qu'énigmatique, avec pour seule légende "In Central Africa", est apparue lors d'une vente aux enchères à Londres en 1993 (page en regard). Dans cette scène, des hommes nus couverts de cendres posent nonchalamment devant des cases, indifférents à la proximité d'un photographe. La présence de cette image dans un album de voyage des années 1860 posait tant de questions qu'il nous a fallu l'acquérir.

Quelques années après, une seconde photographie du même groupe de cases, vu de loin, nous a permis de situer l'endroit (p. 145, haut). La légende indiquait: "Gondokoro. Limite de la navigation du Nil. (5° 45' de latitude Nord.) - c'est-à-dire près de l'équateur, au Sud du Soudan." En 1873, Gondokoro est décrit dans la *Revue de France* comme ayant été, "il y a peu d'années, la limite du monde connu. L'on peut dire encore qu'il est bien peu de gens qui connaissent ce nom, car les privilégiés qui ont pu voir cette capitale d'un pays ignoré sont bien rares". Dans les années 1860, seuls quelques Occidentaux - parmi lesquels on pourrait imaginer trouver un photographe - fréquentent ce bout du monde à peine cartographié. Ce sont principalement des trafiquants d'esclaves et d'ivoire, qui viennent concurrencer la traite ottomane<sup>2</sup>. L'endroit est particulièrement inhospitalier et même les missionnaires y renoncent, décimés par les fièvres. La région attire toutefois plusieurs explorateurs, notamment les Britanniques Richard Burton, John Speke et James Augustus Grant à la recherche des sources du Nil, ou bien encore le géographe français Guillaume Lejean.

Certains d'entre eux tentent de faire des photographies, mais le climat et les conditions d'exploration complexifient à l'extrême la réalisation de prises de vue avec la technologie de l'époque - le collodion sur verre<sup>3</sup>. Si la présence d'un photographe à Gondokoro dans les années 1860 est exceptionnelle, l'existence même de deux photographies de ce lieu, tout comme leur survivance jusqu'à nos jours, le sont donc tout autant. Elles impliquent un grand savoir-faire technique et des moyens conséquents.

Au moment de leur acquisition, ces deux vues de Gondokoro étaient intégrées à des ensembles similaires

de photographies, en particulier de personnages posant en extérieur et décrits comme étant de la Nubie (p. 144). Les analogies entre ces ensembles nous ont permis d'en identifier et d'en acquérir de nouveaux, dont l'un contenait une troisième vue de Gondokoro. Pendant trente ans, nous avons ainsi constitué un corpus d'environ soixante-dix photographies du Soudan, de la Nubie et de l'Égypte, qui partageaient une histoire et qui nous ont apporté plusieurs indices pour identifier l'auteur des vues de Gondokoro<sup>4</sup>.

Dans cette constellation d'images, une photographie était légendée "Caravane de James au désert". Plusieurs autres étaient reproduites dans des publications de l'anthropologue allemand Robert Hartmann, où elles étaient créditées à "James". C'était le cas de la première vue de Gondokoro<sup>5</sup> (page en regard), ainsi que d'une photographie représentant des "Éthiopiens de Haute-Nubie, d'après d'excellentes photographies prises à Alexandrie par Mr James<sup>6</sup>". Aucun explorateur, missionnaire ou diplomate fréquentant l'Afrique équatoriale dans les années 1860 ne répond à ce nom. En revanche, un certain L. James, photographe possédant un studio de portraits à Alexandrie, a été identifié<sup>7</sup>. Néanmoins, il nous paraissait difficile d'attribuer ces images à ce modeste atelier, pour lequel une expédition coûteuse en temps et en argent, dans des régions difficiles d'accès et réputées dangereuses, n'aurait eu aucun sens.

En poursuivant nos recherches sur les explorateurs passés à Gondokoro, le nom d'Alexandrine (appelée Alexine) Tinne (1835-1869) est alors apparu. Au début des années 2010, un livre et une exposition lui ont été consacrés<sup>8</sup>. Riche héritière d'une famille aristocratique de La Haye, Alexine, se passionne pour les arts, la géographie et la photographie, qu'elle maîtrise dès la fin des années 1850<sup>9</sup>. Fascinée par l'Orient, elle voyage par deux fois en Égypte au cours de cette décennie, avant de former le projet d'explorer les confins du Nil. Son enthousiasme est contagieux. Partie du Caire avec sa mère et sa tante le 14 janvier 1862, Alexine s'engage dans un périple le long du Nil qui lui confèrera une renommée



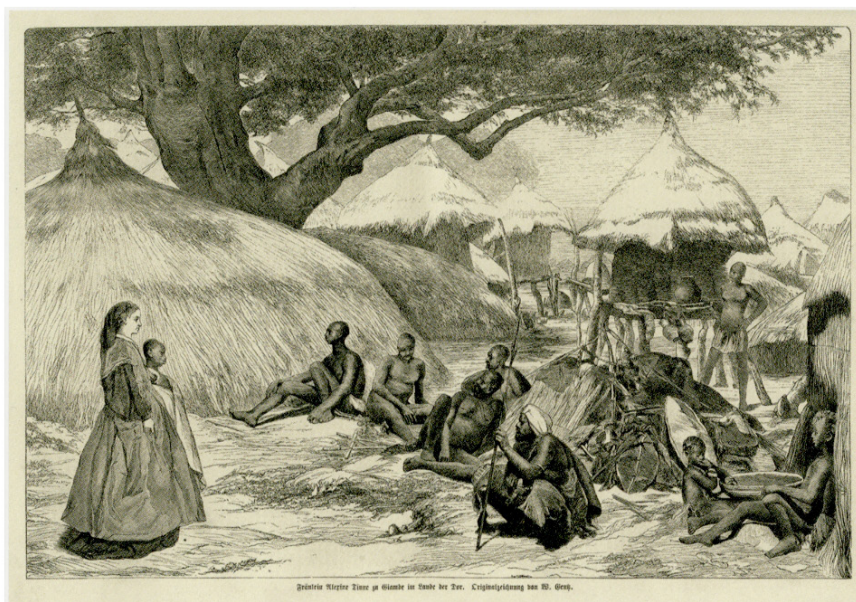
*Enfants Nubiens.*

Alexine Tinne (1835-1869)  
*Enfants nubiens*  
Soudan du Sud, 1862  
Tirage sur papier albuminé  
Paris, collection Serge Kakou



Alexine Tinne (1835-1869)  
*Gondokoro - limite de la navigation du Nil*  
 (5° 45' de latitude Nord)  
 Soudan du Sud, 1862  
 Tirage sur papier albuminé  
 Paris, collection Serge Kakou

Anonyme  
*Arrival at Gongokoro*  
 Gravure sur bois publiée dans  
 Mr. et Mrs. Petherick, *Travels in Central Africa*  
*and Explorations of the Western Nile Tributaries*,  
 Tinsley Brothers, Londres, 1869, vol. 1, p. 312  
 Charlottesville, University of Virginia



internationale<sup>10</sup>. S'arrêtant notamment à Khartoum (11 avril-11 mai), elle arrive à Gondokoro le 30 septembre et y reste jusqu'au 22 octobre. Elle retourne ensuite à Khartoum avant d'explorer, de février 1863 à mars 1864, la région marécageuse d'un affluent du Nil, le Bahr el-Ghazal, avec le botaniste Hermann Steudner, l'ornithologue Theodor von Heuglin et une suite comptant parfois jusqu'à cinq cents porteurs. En décembre 1864, trois ans après avoir entamé sa coûteuse expédition, elle rentre enfin au Caire, seule et éprouvée. Sa mère, sa tante et les deux jeunes servantes qui l'accompagnaient depuis la Hollande ont tour à tour été emportées par les fièvres.

Selon l'historien Robert Joost Willink, Tinne aurait voyagé avec tout le matériel nécessaire à la réalisation de prises de vue et s'en serait servi<sup>11</sup>. Bien qu'aucune image de son périple n'avait été identifiée jusque-là, les photographies de Gondokoro – y compris celle créditée à James (p. 142) – auraient-elles pu être réalisées par Alexine? Dans ce cas, pourrait-elle être l'auteur d'autres vues du corpus constitué au cours des ans, notamment de ses nombreux portraits?

Pour répondre à ces questions, la comparaison du corpus avec des publications illustrées de l'époque s'est avérée fructueuse. Ainsi, en 1865, l'*Illustrirte Zeitung* publie un article consacré à l'expédition de Tinne et Heuglin<sup>12</sup>, accompagné de trois gravures réalisées d'après des

dessins de Wilhelm Gentz, un artiste allemand qui rencontre Alexine à plusieurs reprises au Caire au début de l'année 1865<sup>13</sup>. L'une d'elles, légendée "Mademoiselle Alexine Tinne à Giambé dans le pays des Dor", est particulièrement intéressante (ci-dessus). Gentz a conçu sa composition en copiant certaines parties de deux photographies de Gondokoro (p. 142 et une autre vue non reproduite ici montrant un arbre dont on reconnaît la silhouette) et en y associant la copie d'un portrait photographique d'enfants appartenant à notre corpus (p. 144). Un dessin préparatoire pour cette illustration (page en regard) souligne la façon dont Gentz a inscrit Alexine dans la scène et, surtout, dont il a créé sa composition à partir de photographies. Or, le texte de l'article indique que ce dessin a été fait par l'artiste en utilisant "des photographies et des descriptions de la dame"<sup>14</sup>.

Cette source apporte la preuve que Tinne est l'auteur des photographies de Gondokoro, ainsi que des portraits, d'enfants en particulier, qui gravitent autour d'elle. Mais un autre témoignage contribue à cette démonstration : le livre publié par l'explorateur et consul britannique au Soudan John Petherick avec sa femme Katherine en 1869<sup>15</sup>. Dans la préface de l'ouvrage, le couple remercie l'exploratrice pour son aide et exprime sa reconnaissance à John Tinne (1807-1884), son demi-frère, "pour des vues photographiques de Gondokoro et du Bahar il Gazal [sic]<sup>16</sup>". John rend visite à Alexine au Caire en janvier-février 1865. Selon Willink, il aurait donc pu repartir avec des photographies faites par sa demi-sœur durant son expédition. Nos recherches permettent de confirmer cette hypothèse : la comparaison de l'une des photographies de notre collection (p. 145, haut) avec la gravure représentant l'arrivée à Gondokoro dans le livre du couple (p. 145, bas) montre clairement que le graveur s'est inspiré de cette

Wilhelm Gentz

*Fräulein Alexine Tinne zu Giambé im Lande der Dor*

Gravure sur bois publiée dans l'*Illustrirte Zeitung*,

vol. 44, n° 1136, Leipzig, 8 avril 1865, p. 233

Munich, Bayerische Staatsbibliothek



image. Ce lien vient apporter une preuve supplémentaire qu'Alexine est l'auteur des photographies de Gondokoro qu'elle fait lors de son séjour en octobre 1862.

Les photographies que Tinne réalise au cœur d'une région méconnue et convoitée sont uniques dans les années 1860 et 1870. C'est pour cette raison qu'elles circulent dès l'époque, servant notamment de modèles aux illustrations des récits publiés par d'autres voyageurs. Il en va de même pour les portraits, qui représentent des populations peu connues. De plus, ils se distinguent par une forte empathie pour leurs sujets. Cela concorde avec ce que l'on sait de Tinne : au cours de son périple, elle rachète des esclaves pour les libérer des trafiquants et rentre au Caire avec une vingtaine de femmes et d'enfants qui l'accompagneront par la suite<sup>17</sup>.

Plusieurs personnes ont contribué à la circulation des photographies d'Alexine Tinne : son demi-frère John, l'artiste allemand Wilhelm Gentz, mais aussi le photographe alexandrin L. James, dont tout laisse à penser qu'il a récupéré des négatifs de la voyageuse. Au printemps 1865, elle déménage à Alexandrie, d'où elle part pour un long voyage en Méditerranée avec la certitude de revenir<sup>18</sup>. Sachant que des photographies prises par Tinne en Afrique centrale sont créditées à James dans des publications des années 1870, et qu'il en propose des tirages à sa clientèle dès 1867 (comme l'atteste un album de notre collection), on peut penser que l'exploratrice lui

confie ses négatifs avant son voyage, afin de les conserver et d'en préparer des épreuves, et qu'il les exploite sous son nom après son décès. En effet, Tinne ne reviendra jamais. Après avoir multiplié les escales, elle s'installe à Alger en octobre 1866. Un nouveau projet occupe son esprit : parcourir le désert de Libye et aller à la rencontre des Touareg. Son aventure prendra fin tragiquement en 1869. Si une partie de son œuvre reste à découvrir, notamment les vues de l'expédition du Bahr el-Ghazal, les photographies présentées ici révèlent une artiste talentueuse et permettent d'inscrire Alexine Tinne dans la grande histoire de la photographie pour avoir été l'une des premières, sinon la première, à avoir représenté le cœur de l'Afrique.

1. Beauclert, 1873, p. 394.
2. Voir par exemple Lejean, 1862, en particulier les dernières pages.
3. Voir par exemple Speke, 1865, p. 47.
4. Cette recherche a été réalisée avec la collaboration active de Laureline Meizel et de Kim Timby.
5. Hartmann, 1876, pl. 49.
6. *Zeitschrift für Ethnologie*, vol. 3, 1871, pl. 8, p. 204. Toutes les traductions sont de l'auteur.
7. Jacobson, 2007, p. 245.
8. Willink, 2011. Exposition "Alexine Tinne. Afrikaanse avonturen van een Haagse dame", Haags Historisch Museum, La Haye, octobre 2012-mars 2013.
9. Willink, *op. cit.*, p. 38-46; Boom, 2020, p. 48; van den Heuvel et van Lit (dir.), 2021.
10. Voir par exemple de Saint-Martin, 28 septembre 1863, p. 3; Lombardini, 1865, p. 3; Vernoy, 20 décembre 1865, p. 807-808.
11. Willink, *op. cit.*, p. 65, 119, 186, 214, 288.
12. Anonyme, 8 avril 1865, p. 231-234.
13. Willink, *op. cit.*, p. 166, 245-249.
14. Anonyme, *op. cit.*, 1865, p. 231.
15. Petherick, 1869, 2 vol.
16. *Ibid.*, vol. 1, p. V-VI.
17. *Ibid.*, p. 163, 210-211, 248.
18. *Ibid.*, p. 177.

Wilhelm Gentz  
*Lager des Alexienne Tinne*, 1865  
 Dessin  
 Cologne, Wallraf-Richartz-Museum &  
 Fondation Corboud

# Mondes photographiques, histoires des débuts



Musée du quai Branly – Jacques Chirac | Actes Sud

Serge Kakou, « Alexine Tinne (1835-1869) : une photographe au cœur de l'Afrique », dans Christine Barthe et Annabelle Lacour, éd., *Mondes photographiques, histoires des débuts*, Paris, Musée du quai Branly – Jacques Chirac / Actes Sud, 2023, p. 142-147, 389.